

## Écrire en atelier et y prendre goût

Louise Chevrier

Number 101, Spring 1996

Écriture et créativité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58651ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chevrier, L. (1996). Écrire en atelier et y prendre goût. *Québec français*, (101), 25–27.

L'atelier d'écriture s'avère une formule stimulante et efficace pour les élèves. Il permet de constater que le vieil adage « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » se vérifie toujours en 1996.

# Écrire

## en atelier et y prendre goût

par Louise Chevrier \*

Pour faire comprendre à mes élèves ce vieil adage, je compare le geste d'écrire à la pratique du hockey. On peut être un patineur rapide, faire de belles passes, effectuer des lancers puissants et précis lors des périodes d'entraînement, mais, si on ne réussit pas à harmoniser toutes ces habiletés et à les réinvestir à l'occasion d'un match, les efforts restent inutiles. Il en est ainsi de l'écriture.

### Les objectifs du projet

Les objectifs visés par l'atelier concernent à la fois la créativité et la langue. Ils permettent à l'élève d'écrire plus souvent des textes qui laissent libre cours à son imagination en dehors des exigences strictes liées aux types de textes travaillés dans le cadre du programme de français. Cinq périodes par cycle sont consacrées au programme et la sixième est transformée en atelier, à l'intérieur duquel les élèves peuvent produire n'importe quel type de texte : texte expressif, récit, conte, lettre, page d'un journal intime, texte humoristique, invitation, mode d'emploi, recette, poème, chanson, critique, dialogue, scénario, portrait, description, texte fantastique, mystère, intrigue policière, bande dessinée, monologue, petite annonce, etc.

Ils peuvent donner libre cours à leur imagination. Leur capacité de créer, d'inventer est illimitée si on leur en fournit l'occasion, et c'est là un des objectifs importants de l'atelier : développer la créativité. Dans le cadre de ce travail d'écriture, ils sont aussi amenés à corriger le matériau de base, la langue, et ils le font volontiers, y trouvant **plaisir et valorisation**. La préoccupation linguistique est essentiellement orientée vers la correction syntaxique et orthographique et l'utilisation d'un vocabulaire précis et varié.

Les élèves ne sont pas toujours enthousiastes à l'idée d'une production écrite ; elle est trop souvent associée à l'idée que les terribles fautes d'orthographe seront encore une cause d'échec. Ils attendent pourtant avec impatience les ateliers d'écriture. Pourquoi donc ? Parce qu'ils y trouvent une valorisation importante et parce qu'ils constatent rapidement qu'ils progressent dans la maîtrise de la langue. Le fait, de plus, que l'atelier se fasse en groupe restreint permet de créer une atmosphère plus détendue, favorable à la création ; chaque élève peut également bénéficier d'une attention plus

grande et obtenir plus rapidement des réponses à ses questions. Chacun est alors beaucoup plus porté à demander l'aide nécessaire et accepte plus facilement de se pencher sur une phrase pour la travailler à nouveau.

### Le déroulement d'un atelier

Pour l'atelier, la classe est partagée en deux : une moitié du groupe travaille avec le professeur et l'autre moitié avec un deuxième enseignant dans un autre local. Chaque élève reçoit une **Feuille de consignation des résultats** sur laquelle il inscrira le nombre d'erreurs liées à chaque difficulté consignée. Les textes sont corrigés à l'aide d'un code de correction qui permet à l'élève d'effectuer rapidement le relevé de ses erreurs. Après quatre ou cinq textes, l'élève est déjà en mesure de connaître ce que j'appelle son **portrait orthographique**. En effet, dès le premier coup d'œil, un élève peut identifier ses difficultés et orienter son travail de correction.

Il est à noter que les textes produits à l'atelier sont courts afin de permettre de les retravailler, ce qui est absolument nécessaire. Si les textes sont longs, les élèves se découragent et ne parviennent pas à un produit fini intéressant ; par contre, le fait d'être fiers de leur texte leur donne le goût d'en écrire un autre et de connaître un nouveau succès. C'est souvent le point de départ d'une nouvelle motivation. De toute façon, pour un élève qui éprouve des difficultés en français, les mêmes erreurs risquent de se retrouver sur trois pages, ce qui le décourage dans ses tentatives de correction. Le jour où il saura corriger 20 lignes, il saura aussi corriger un texte plus long et il sera alors possible de graduer les exigences quant à la longueur. Sur la feuille de consignation, l'élève inscrit le nombre de lignes rédigées pour pouvoir établir une proportion entre le nombre de ses erreurs et la longueur du texte et il va noter au bas de la feuille s'il a fait des progrès ou non. Pour certains élèves, il est très important d'inscrire qu'il y a eu amélioration et c'est souvent une invitation à poursuivre les efforts qui vient de l'élève lui-même et non de l'enseignant. Cette motivation est assurément la plus valable !

Un atelier se déroule généralement de la façon suivante : l'élève reçoit le texte de l'atelier précédent, corrigé à l'aide des codes du protocole d'autocorrection, il remplit sa feuille

de consignation des résultats et il procède à la correction de ses erreurs, l'enseignant l'aidant au besoin, ou parfois les pairs si la dynamique du groupe le permet. Il importe ici de s'assurer que l'élève a bien compris pourquoi il a fait une erreur et qu'il la corrige en appliquant la règle adéquate. Avant de s'attaquer au texte du jour, on peut alors souligner les succès de certains élèves, lire un texte, des extraits ou distribuer le texte photocopié qu'un élève veut bien partager avec les autres.

L'enseignant propose ensuite le sujet de l'atelier et élabore avec le groupe quelques pistes d'exploitation : en donnant des exemples, en proposant des moyens, en préparant, s'il y a lieu, une banque de mots, un champ sémantique, en lisant un paragraphe de son cru, en laissant les élèves échanger entre eux pour aider ceux ou celles qui ont moins d'idées. Cette façon de procéder aide les élèves moins imaginatifs puisqu'ils voient alors les stratégies employées par les autres. On procède ensuite à la rédaction proprement dite ; il importe de rappeler aux élèves de prévoir une période de correction.

Cette étape est plus importante que de terminer le texte. Pour la correction du texte, toutes les ressources disponibles sont permises : protocole d'autocorrection, dictionnaire, guide de conjugaison, notes de cours, etc. Cette période de l'atelier permet d'aider les élèves à utiliser de façon efficace les manuels de référence, à travailler une phrase, à améliorer le vocabulaire, à varier les types de phrases, etc. C'est généralement à ce moment que les élèves constatent que les règles vues en classe leur sont d'une grande utilité. C'est aussi le moment où ils sont les plus réceptifs : comme ils veulent produire un beau texte, ils sont alors prêts à écouter les explications et à fournir l'effort nécessaire pour comprendre. Les connaissances acquises dans un tel cadre sont beaucoup plus facilement assimilées et, surtout, mieux retenues. Les textes sont remis à la fin de la période.

La période consacrée à la lecture des textes n'est surtout pas du temps perdu : elle constitue un des facteurs de motivation les plus importants. Lire son texte ou le faire lire par quelqu'un, enseignant ou élève, et entendre les autres dire qu'il est beau ou original, qu'on aime tel paragraphe, telle phrase, telle image est une expérience très valorisante pour un élève et, la plupart du temps, il sera prêt à travailler très fort pour la renouveler. Ce simple exercice rapporte des dividendes non seulement en ce qui concerne le français, mais développe aussi l'estime de soi et

peut, parfois, changer la perception d'un élève considéré comme faible en français, mais à qui on découvre une belle imagination. Et le plaisir n'est pas réservé aux élèves ! Quel bonheur pour un enseignant de découvrir toutes ces idées qui fourmillent dans la tête de ses élèves et quelle satisfaction de les voir progresser, de les voir intéressés à s'améliorer et déterminés à y consacrer l'énergie nécessaire. Un jour, un élève qui éprouvait de grandes difficultés me dit fièrement en observant sa fiche de consignation des résultats : « Au début de l'année, je faisais 50 fautes par texte et maintenant j'en fais 25 ! » Très encouragé, même s'il devait encore parcourir un grand bout de chemin, cet élève a continué à travailler.

Pour permettre à l'élève d'écrire avec plaisir, il importe de fournir des sujets nouveaux ou, à tout le moins, présentés de façon différente, puisque, tout compte fait, les textes produits sont la plupart du temps des textes expressifs, des récits, des poèmes, etc. Les mises en situation se font à partir d'objets, de reproductions, de musique, de mots découpés dans des journaux, des revues, etc. Une activité qui motive beaucoup les élèves est la constitution d'un recueil de textes pour la fin de l'année : chaque élève choisit le texte qu'il veut y voir reproduit. C'est alors l'occasion pour chacun de redécouvrir les textes qu'il a écrits et, très souvent, de se surprendre lui-même. En cours d'année, quand j'inscris sur

## FEUILLE DE CONSIGNATION DES RÉSULTATS

Nom _____									
Nombre de lignes									
	DATE								
Accord du verbe	AV								
E ou ER	V								
Accord de l'adjectif	AA								
Accord du nom	AN								
Accord du participe passé	PP								
Homophone	H								
Temps du verbe	TV								
Anglicisme	A								
Vocabulaire (précision variété)	VO								
Ponctuation	P								
Structure de la phrase	S								
Conjugaison (finale du verbe)	C								
Utilisation du pronom	PR								
Orthographe d'usage	U								
	total	+	+	+	+	+	+	+	+

(ENCERCLER + OU - SELON QU'IL Y A EU PROGRÈS OU NON)

un texte la remarque « à conserver pour le recueil », cet élève s'en réjouit autant que nous nous réjouissions quand nous découvrions un ange collé dans notre cahier !

### L'organisation des ateliers

Pour qu'un atelier soit efficace, il est absolument nécessaire que les groupes soient scindés, sinon l'animateur n'arrive pas à fournir l'aide nécessaire aux élèves en situation d'écriture.

Pour pouvoir travailler avec un demi-groupe, on peut utiliser les périodes de tâches complémentaires : un enseignant, pendant une ou des périodes libres, se charge d'un ou de plusieurs demi-groupes et d'autres enseignants lui rendent le même service. On peut aussi confier la tâche de coordonner les ateliers et d'en animer quelques-uns à un enseignant dont la tâche n'est pas complète, à un orthopédagogue intéressé par un tel projet, etc.

Une personne doit être responsable de préparer les ateliers : déterminer les activités, leur longueur (certains ateliers pouvant être étalés sur deux périodes), préparer le matériel pour les deux demi-groupes et informer les autres enseignants, oralement ou par écrit, quant au déroulement, aux explications à donner, aux exemples à fournir. Cette personne tient aussi compte des commentaires des enseignants et des élèves pour adapter les activités aux besoins et aux réalités de l'école.

Faire travailler ses élèves dans le cadre d'un atelier d'écriture n'est ni sorcier ni exigeant en termes de temps de correction. Il ne s'agit pas d'évaluer un texte avec une grille détaillée comme celles que nous utilisons lors d'examens sommatifs. Corriger quinze textes de 20 lignes en ne tenant compte que de la langue ou en faisant une brève remarque sur l'enchaînement des idées ou l'absence d'un alinéa n'exige pas beaucoup de temps et, à cause de la richesse et de l'originalité de certains textes, la tâche devient moins ardue. Puis, en fin de compte, les gains sont si intéressants que l'effort en vaut la peine, d'autant plus que les élèves sont conscients de leurs progrès et travaillent avec plaisir.

Beaucoup d'élèves et d'enseignants qui ont fait un atelier souhaitent recommencer l'expérience. À la rentrée suivant une participation à des ateliers d'écriture, les élèves demandent régulièrement s'ils en auront encore. Certains enseignants, qui n'avaient que deux groupes participants la première année d'expérimentation, ont remarqué une différence appréciable dans les résultats aux examens de fin d'année sous deux aspects précis : la qualité de la langue et la fluidité des idées. Les élèves sont plus créatifs et élaborent plus facilement leurs idées. Et tous ont noté que, dans les groupes ayant participé aux ateliers, les élèves ne déposent plus leur crayon dès le dernier mot écrit. Ils ont développé le réflexe de réviser leur texte et de recourir aux manuels de référence.



illustration de Maud...

**Le Cahier pratique 74 « L'écriture en action », accompagne cet article. Vous y trouverez plusieurs suggestions de mises en situation (page 51).**

### L'enseignant comme animateur

L'enseignant qui anime un atelier d'écriture continue à faire ce qu'il a toujours fait, mais par le biais d'activités qui vont plus spontanément susciter la participation de l'élève. Il joue da-

vantage le rôle d'un animateur et d'une personne ressource. Il doit, par son attitude, convier les élèves à une activité agréable qui leur apportera de la satisfaction, accueillir des idées divergentes, les provoquer même (on voit bien en atelier jusqu'à quel point les élèves sont disposés à fournir les réponses attendues) et surtout encourager les efforts en soulignant toujours un aspect positif. C'est pourquoi il devrait, à chaque période ou le plus souvent possible, prévoir du temps pour la lecture de textes ou d'extraits de textes et prendre le temps d'analyser avec chaque élève sa feuille de consigne et de voir avec lui quels sont les moyens les plus efficaces pour parvenir à combler ses lacunes : utiliser un manuel de référence, revoir quelques pages de son cahier d'exercices, de sa grammaire, se présenter en récupération pour comprendre une notion non maîtrisée, bref utiliser les ressources mises à sa disposition.

Je peux dire que, jusqu'à maintenant, l'atelier d'écriture est le moyen le plus efficace et surtout le plus agréable que j'aie utilisé pour faire travailler mes élèves et leur en faire éprouver plaisir et satisfaction. Bien sûr, tous les élèves ne s'enflamment pas dès la première rencontre mais, constatant ce que les autres réussissent à produire, ils finissent par oser participer. Beaucoup commencent souvent à s'intéresser quand on dresse des listes de mots ensemble ; ils s'amuse à chercher dans le dictionnaire et ils en découvrent la richesse. Ils ont le goût d'utiliser des mots qu'ils ont trouvés. Il suffit d'inscrire un petit mot d'encouragement, une appréciation sur leur feuille pour insuffler une énergie nouvelle qui les incitera à créer, à inventer. Et voilà le premier élan donné ! Quand, par la suite, on valorise leurs productions, une motivation puissante et durable permet de les entraîner sur la voie de l'effort puis sur celle du plaisir, car la satisfaction d'avoir écrit un texte dont ils sont fiers constitue un réel plaisir. Bref, le recours à la créativité reste un moyen d'une grande efficacité pour stimuler le goût de l'écriture.

Cette activité jumelée à une période consacrée à la lecture nourrirait nos auteurs en herbe. Voilà une piste à explorer.

\* École secondaire Félix-Leclerc, Commission scolaire Baldwin-Cartier.